Nitsiakos (Vassilis), *On the Border : Transborder Mobility, Ethnic Groups and Boundaries along the Albanian-Greek Frontier*

Berlin : LIT Verlag, 2010, 504 p. [coll. « Balkan Border Crossings-Contributions to Balkan Ethnography »]

Mariana Bara

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/balkanologie/2316>

DOI : 10.4000/balkanologie.2316

ISSN : 1965-0582

Éditeur

Association française d'études sur les Balkans (Afebalk)

Référence électronique

Mariana Bara, « Nitsiakos (Vassilis), *On the Border : Transborder Mobility, Ethnic Groups and Boundaries along the Albanian-Greek Frontier* », *Balkanologie* [En ligne], Vol. XIII, n° 1-2 | 2011, mis en ligne le 20 décembre 2011, consulté le 17 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/balkanologie/2316> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/balkanologie.2316>

Ce document a été généré automatiquement le 17 décembre 2020.

© Tous droits réservés

Nitsiakos (Vassilis), *On the Border : Transborder Mobility, Ethnic Groups and Boundaries along the Albanian-Greek Frontier*

Berlin : LIT Verlag, 2010, 504 p. [coll. « Balkan Border Crossings- Contributions to Balkan Ethnography »]

Mariana Bara

RÉFÉRENCE

Nitsiakos (Vassilis), *On the Border : Transborder Mobility, Ethnic Groups and Boundaries along the Albanian-Greek Frontier*, Berlin : LIT Verlag, 2010, 504 p. [coll. « Balkan Border Crossings- Contributions to Balkan Ethnography »]

- 1 *Sur la frontière : mobilité transfrontalière, groupes ethniques et limites le long de la frontière gréco-albanaise* est le titre du dernier livre en date de l'anthropologue Vassilis Nitsiakos, professeur à l'Université de Ioannina, paru à Berlin, en anglais, l'année dernière. Il aborde une question de grande actualité dans le contexte de la libre circulation des personnes, libre circulation qui apparaît comme l'un des principes constitutifs des droits fondamentaux au sein de l'Union européenne.
- 2 Dès l'introduction, l'auteur a le souci de distinguer migration transfrontalière et migration transnationale, différents dans leurs rapports à la définition des identités culturelles, ethniques, personnelles et de groupe. En s'emparant ensuite du thème de la migration albanaise, il l'envisage comme un phénomène transfrontalier en l'abordant sous l'angle de la double identité, de l'identité contestée/négociée, de la mobilité, des réseaux de communication, et cela de façon remarquablement libre par rapport à toute idéologie qui pourrait empiéter sur l'épistémologie. L'un des objectifs de l'anthropologie sociale étant la description, le phénomène de la migration

transfrontalière est traité en trois temps : l'observation, les questions et les documents. Replacé dans le contexte du *kourbet* (migration pour le travail) — une constante de l'espace balkanique —, et au-delà donc de son actualité en Grèce, le tout est imbriqué dans un style narratif proche du journal en prose, mais loin de la fiction. Sans fournir d'indications explicites, l'auteur aide à sa manière les lecteurs à déchiffrer des tendances en matière de mode de vie, d'attitudes culturelles, d'environnement, de démographie.

- 3 Le fait que l'auteur parle les langues de la région garantit un niveau élevé de sincérité de la part des sujets interrogés. « I speak to them in Vlach and they respond with enthusiasm », note-t-il à un moment donné (p. 388-389). De plus, originaire des lieux, il partage avec leurs habitants des espaces de la vie quotidienne, participe aux événements rituels, est attaché à certaines valeurs culturelles (surtout la danse) et consacre à ces entretiens et réunions le temps requis et la patience nécessaire. Il fréquente ces localités et ces gens depuis les premières années qui ont suivi la chute du communisme. Il n'est pas rare qu'il se retrouve accablé par les stéréotypes des histoires de vies qu'il entend.
- 4 Le livre est densément construit, avec un pouvoir d'observation qui séduit le lecteur tout en amplifiant la perspective scientifique. Il en va ainsi, par exemple, des changements de nom, changement souvent délibéré qui peut être envisagé comme le résultat d'une opération de négociation de l'identité. On trouve des individus qui ont respecté leur ancien nom de famille, qui exprimait leur ethnicité aroumaine (les Fouki, les Nita, les Kapourani ont des réseaux familiaux ou de parenté des deux côtés de la frontière). On trouve d'autre part des musulmans albanais qui ont adopté des noms chrétiens, ou des chrétiens albanais qui ont adopté des noms grecs (Elda devient Efie, de Efthymia ; l'albanais Mirka devient Sokratis). Cette stratégie du changement de nom est adoptée pour accéder au statut de Grecset pouvoir travailler en Grèce. Les noms peuvent muter au fil des générations, dans la même famille, ce qui illustre la théorie de l'auteur de la fluidité de l'identité. Ainsi le nom aroumain Qyratsède la grand-mère se transforme, chez son fils, Gjerg, l'équivalent albanais. Même s'il ne parle pas la langue de sa mère, Gjerg ne pense pas encore à l'émigration — il n'est pas encore Giorgos, nous dit l'auteur ; en revanche, le fils de Gjerg, l'adolescent Hristos, appartient à une nouvelle vague d'identification albanaise : il étudie dans une école grecque et manifeste un penchant évident envers la culture grecque.
- 5 Dans l'ensemble, le désir de comprendre la nature des phénomènes engendrés par la frontière, les migrations, les négociations identitaires, s'explique par l'expérience personnelle de l'auteur qui, enfant, avait déjà été confronté au mystère de la frontière. Parfaitement détachée des politiques des États-nations, l'étude porte sur la suppression des frontières et même, implicitement, sur les avantages de la mondialisation et de la construction de l'Union européenne.
- 6 C'est cette dimension personnelle qui retient l'attention, car l'auteur a fondé sur elle sa méthode. Ses qualités intellectuelles et son style soutiennent la réflexion anthropologique, conférant au livre une dimension démonstrative. Les marques émotionnelles qui le ponctuent favorisent l'accès à un savoir particulièrement complexe. L'attitude des personnes sur lesquelles porte l'étude ressort très bien de la relation des conversations et des descriptions, l'anthropologue ayant un véritable don d'écrivain pour prendre ses distances avec une taxinomie et une analyse catégorielle rigide, souvent en usage au nom de « vérités scientifiques ». Tel Héraclite, il se tient

devant la réalité tandis que les eaux de l'Histoire se jettent sur un territoire qui émerge finalement dans son entier, en dépit de la coupure dictée par la frontière, il y a un demi-siècle, à la suite d'une sorte de cataclysme cosmique. Les liens ethniques et les identités nationales modernes, le public et le privé dans l'espace social, les liens culturels, l'intimité culturelle (*cultural intimacy*) trament la question complexe de la recherche et de l'approche épistémologique.

- 7 Ce n'est cependant pas qu'un exercice de style : Nitsiakos se replace dans une problématique postmoderne d'effondrement des savoirs. La connaissance à l'ère postmoderne et la perspective qu'elle implique sont, pour lui, des préoccupations constantes ; il les oppose systématiquement à la connaissance moderne, influencée à ses yeux par les idéologies nationales. Par conséquent, il affirme dans la partie théorique la nécessité pour l'anthropologue de réviser les vieux concepts, de créer de nouveaux outils de connaissance, plus proches et plus adaptés à la fluidité de la réalité observée. Celle-ci n'est pas donnée une fois pour toutes, n'est pas un acquis immuable, et le fait d'étudier la frontière, expression de l'arbitraire et de l'artificiel, en est pour lui une preuve. Un passage offre une bonne illustration du style *empathique* de l'auteur, pour qui la compassion et toute pensée et sentiment qui pourraient troubler la prétendue contemplation distante, objective, scientifique, occupent une place importante.

I am told that all the inhabitants of this village are Muslim, but there is no mosque or any other holy place in the settlement. Around the village the marks of desolation and ruin are also prominent; it is strange to see the barrenness of the place, too, considering that the soil is fertile and it was built in terraces cultivated by the co-operatives of the communist era; I am told they used to specialise in the production of fruit and vegetables. I leave this place with a heartache. The farewell of the children and the look in their eyes will haunt me all day. (p. 365-366)

- 8 C'est du chevauchement de l'émotionnel et du rationnel que découle la connaissance, envisagée comme un processus et non pas comme l'exposé d'un état figé. Le souci de l'anthropologue d'expliquer ses choix stylistiques se manifeste également dans la conception du livre, qui a été écrit en deux temps et se présente sous la forme d'un journal suivi par un exercice d'écriture réflexive.
- 9 La bibliographie du livre couvre l'essentiel de la production de ces deux dernières décennies sur la frontière en anthropologie. Un des mérites du livre est de faire fructifier un savoir issu des conférences et des communications du Réseau sur la migration transfrontalière¹. Il s'adresse à un public plus large que celui des experts et des étudiants. Tous ceux intéressés par le phénomène de la migration, la mobilité et l'identité seront pleinement récompensés en le lisant. J'avoue, pour ma part, à titre de linguiste ayant mené des enquêtes de terrain pour observer les phénomènes liés au bilinguisme, avoir été très sensible aux parties consacrées aux Valaques [Aroumains] – quatre des seize chapitres, soit environ un tiers du livre.

NOTES

1. Voir, entre autres, **Nitsiakos (Vassilis), Mantzos (Kostas)**, « Migration and National Borders. Albanian migrants to Greece : a local case » (partie d'un projet de recherche financé par le Fonds social européen [FSE]), in *Balkan Border Crossings* (Annual of the Konitsa Summer School), volume 1, 2007.

AUTEURS

MARIANA BARA

Maître de conférences (Université Hyperion, Bucarest)